Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 49

Artikel: Réflexions de Pierre
Autor: Ozaire, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222223

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN VIEL AMI

VRAIMENT, j'avais beau chercher au plus creux de mes souvenirs, il m'était impossible de me rappeler le monsieur qui me tendait si cordialement la main. Ou plutôt, je me le rappelais vaguement, comme un monsieur qu'on peut avoir vu quelque part, mais où ? mais quand ? dans quelles circonstances ?

— Chacun son tour, alors, fit-il d'un ton enjoué. Il y a quelques années, c'est vous qui m'avez reconnu ; aujourd'hui, c'est moi !

Et il ajouta :

— M. Ernest Duval-Housset, de Grandson.

Je jouai la confusion, la honte d'un tel oubli ! Comment avais-je pu ne point me rappeler la physionomie de M. Ernest Duval-Housset que j'avais connu à Grandson, puis revu dans la suite à Lausanne.

Notez que de ma vie, je n'ai mis les pieds à Grandson.

Cette histoire-là est toute une histoire...

Il y a quelques années, mon ami Vovo et moi, nous nous arrêtâmes un jour au café L., et nous nous installâmes à une table voisine de celle où un monsieur buvait un bock.

Comme il faisait très chaud, le monsieur avait déposé sur une chaise son chapeau, au fond duquel mon ami Vovo put apercevoir le nom et l'adresse du chapelier : « P. Savigny, rue de la Gare, à Grandson. »

Avec ce sérieux qu'il réserve exclusivement pour des entreprises de ce genre, Vovo fixa notre voisin ; puis, très poliment :

— Pardon, monsieur, est-ce que vous ne seriez pas de Grandson ?

— Parfaitement ! répondit le monsieur, cherchant lui-même à se remémorer le souvenir de Vovo.

— Ah ! reprit ce dernier, j'étais bien sûr de ne pas me tromper. Je vais souvent à Grandson... J'y ai même un de mes bons amis que vous connaissez peut-être, un nommé Savigny, chapelier dans la rue de la Gare.

— Si je connais Savigny ! Mais je ne connais que lui !... Tenez, c'est lui qui m'a vendu ce chapeau-là.

— Ah ! vraiment ?

— Si je connais Savigny ! Nous nous sommes connus tout enfants, nous avons été à la même école ensemble. Je l'appelle Paul, lui m'appelle Ernest.

Et voilà Vovo parti avec l'autre dans des conversations sans fin sur Grandson, localité où mon ami Vovo n'avait jamais mis les pieds.

Mais, moi, un peu jaloux des lauriers de mon camarade, je résolus de corser sa petite blague et de le faire pâlir d'envie.

Un rapide coup d'œil au fond du fameux chapeau me révéla les initiales : E. D. H.

Deux minutes passées sur l'*Indicateur vaudois* me suffirent à connaître le nom complet du sieur E. D. H. — « Liquoriste : Duval-Housset (Ernest), etc. »

D'un air très calme, je revins m'asseoir et fixant à mon tour l'homme de Grandson :

— Excusez-moi si je me trompe, monsieur, mais ne seriez-vous pas M. Duval-Housset, liquoriste ?

— Parfaitement, monsieur, Ernest Duval-Housset, pour vous servir.

Certes, M. Duval-Houset était épaté de se voir reconnu par deux lascars qu'il n'avait jamais rencontrés de son existence, mais c'est surtout la stupeur de Vovo qui tenait de la frénésie.

Par quel sortilège avais-je pu deviner le nom et la profession de ce négociant en spiritueux ? J'ajoutai :

— C'est toujours le père Roux qui est syndic de Grandson !

(J'avais à la hâte lu dans l'*Indicateur* cette mention : Syndic : M. le docteur Roux père.)

— Hélas ! non. Nous avons enterré le pauvre cher homme, et par-dessus le marché un excellent médecin. Quand je tombai si gravement malade, il me soigna et me remit sur pied en moins de quinze jours.

— On ne le remplacera pas de sitôt cet homme-là !

Vovo avait fini, tout de même, par éventer mon stratagème.

Lui aussi s'absenta, revint bientôt, et notre conversation continua à rouler sur Grandson et ses habitants.

Duval-Housset n'en croyait plus ses oreilles.

— Nom d'un chien ! s'écria-t-il. Vous connaissez les gens de Grandson mieux que moi qui y suis né et qui l'habite depuis quarante-cinq ans !

Et nous continuions :

— Et Jobert, le coutelier, comment va-t-il ? Et Durandeau est-il toujours vétérinaire ? Et la Veuve Vautier ? Est-ce toujours elle qui tient l'hôtel de la Poste ? etc., etc. Bref, les deux feuilles de l'*Indicateur* concernant Grandson y passèrent, (Vovo, moderne Vandale, les avait obtenues d'un délicat coup de canif et, très généreusement, m'en avait passé une.)

Duval-Housset, enchanté, nous payait des bocks — oh ! bien vite absorbés ! — car il faisait chaud (l'ai-je dit plus haut ?) et rien n'altère comme de parler d'un pays qu'on n'a jamais vu. La petite fête se termina par un excellent dîner, et tout le monde fut content.

Fofo..

Au tribunal. — Un jeune voleur comparaît en police correctionnelle. Le juge d'un ton paternel lui dit :

— Comment ! à votre âge, si jeune, vous avez pu voler ?

Le prévenu fond en larmes et répond :

— Mon Président, si vous saviez ! Pas de travail, pas d'emploi, toujours comme l'oiseau sur la branche !

Alors, le juge lui dit, d'une voix sévère :

— Ne cherchez pas à tromper le tribunal : quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas !

Perplexité. — Pandore arrête un chemineau sur la route :

— Vos papiers ?

— Je n'en ai pas.

— Alors, comment voulez-vous que je sache que c'est bien vous que j'arrête !

REFLEXIONS DE PIERRE

(A Sylvabelle)

Pierre, Pierre, ce n'est pas permis
De trahir ainsi ses amis !
C'est un fait avéré, connu,
Rien ne paraît meilleur que le fruit défendu !

C'est la contradiction même,
Que ces deux vers du beau poème
Qu'une nymphe m'a dédié
Et que j'ai bien étudié !
Je suis indiscret, c'est notoire,
Et moqueur, vous pouvez me croire ;
Mais, admirez la modestie
De l'ange qui me prend à partie !

Comme elle n'ose pas nous dire, en plein visage,
Qu'elle a fait, c'est certain, un fort beau mariage,
Elle a ce fin détour, ce truc vraiment très chic,
De nous parler des noix de Monsieur le Syndic !
C'est, vous l'avouerez, une habile manière
De nous dire: Voyez! C'est quelqu'un, mon beau-père!

Mais Jean, quoique bavard, ne s'est jamais vanté
Que son père eut été dans les autorités !
Quant à ma trahison, son but est avouable ;
C'était de réveiller l'antagoniste aimable ;
Qui brûle ses rôtis en cherchant des charades,
Au lieu d'écrire un peu, pour ses vieux camarades !

Envoi :

Mon but étant atteint, cela clot la querelle !
Ne vous rendormez plus, charmante Sylvabelle !

Pierre Ozaire.

RETOUR DE FOIRE

LE savant et spirituel auteur des « Lettres vaudoises » a écrit sur les foires de notre pays un article charmant comme tous ceux qu'il consacre à nos traditions. Il serait dès lors oiseux d'y revenir, aussi l'aimable lecteur voudra bien m'excuser si je ne lui parle pas en détail de la foire de Brent, où il n'y a plus de chèvres, de la foire des Planches qui est une exhibition de pains d'épices et de celle de Saint Martin à Vevey dont l'usage local a fait un terme de réglement de compte entre propriétaires et fermiers ou vignerons. Vevey et St-Martin ont retenu plus particulièrement mon attention, cette fois ; c'est sans doute parce que le hasard m'amena le second jour de la fête, vers la fin de l'après-midi, dans la ville aimée de Rousseau.

Malgré la pluie diluvienne et la froidure hivernale, une foule en liesse ne cessa de stationner sur la place du Marché et de circuler dans les rues. L'élément citadin se trouve exceptionnellement noyé dans le flot des villageois accourus des flancs du Mont-Pélerin et de la vallée de la Veveyse. Sous la froide pluie de novembre, la bonne cité nous montre une physionomie avenante et pittoresque.

— Allons à la Viticole, on y boit du vin de la Tou ! acclame une voix joyeuse au sein d'un attroupement où l'on ne distingue que les blouses sous les parapluies. Impossible de dire si c'est Jean-David de Jongny ou Pierre-Louis de Chardonne.

Un peu plus loin, grand émoi ! Le tram a dû s'arrêter et le watman gesticule tandis que les visages inquiets des voyageurs se collent aux vitres. Deux puissants chevaux de trait, que leur conducteur retient au moyen des rênes, entravent la circulation. L'homme regarde en arrière et sa main tendue semble rivée à celle de l'ami rencontré sur la route. O le plaisir et l'imprévu du revoir, la force d'une vieille amitié !

Le paysan, qui vient de voir passer le charretier, son camarade d'autrefois, ne se soucie pas de l'embarras qu'il cause. Son visage rayonne et sa main ne se desserre pas. Que lui importent à lui, homme des champs, le réglement de la circulation, l'horaire et le sens unique. Sans même remarquer la mauvaise humeur des gens pressés, il sourit de toute sa figure placide et d'une voix tonnante au timbre savoureux il s'écrie :

— Ah ! tu es enco de ce monde, ... je te croyais mo !...

Alphonse Mex.

Sur le boulevard. — Que pourrais-je bien offrir à ma belle-mère, pour ses étrennes ?

— Offre-lui un objet d'art.

— Oh! elle est si dinde... elle ne l'apprécierait pas.

— Alors, offre-lui une broche !

Une bonne excuse. — Vous avez volé une vache ?

— Si on peut dire, msieu le président... J'ai eu besoin d'un bout de ficelle... c'est pas ma faute s'il y avait une vache au bout.

A la frontière. — Le douanier et le voyageur :

— Vous n'avez rien à déclarer ?

— Rien.

— Alors, ouvrez votre malle.

— Espèce d'idiot, vous pouviez me dire de l'ouvrir sans commencer par faire la conversation.

MOUCHOIRS

PREVOYANT sans doute une saison pluvieuse, ou devinant que mon nez a une propension fort regrettable à s'engorger au moindre vent-coulis, un négociant astucieux m'a envoyé un ravissant petit carré des mouchoirs de poche. Pas à l'essai, bien sûr, mais dans l'espoir que j'écouterai le conseil inclus : « Si vous n'en avez pas usage aujourd'hui vous en aurez besoin un jour ou l'autre ! Achetez sans retard ! »

Dire qu'un petit carré d'étoffe, fil ou coton, puisse rendre tant de services ! — Je néglige les mouchoirs de luxe, ces fins petits chiffons, si doux et si beaux qu'on n'ose les offenser de nos éternuments! — Conçoit-on un rhume sans cette impressionnante mobilisation de mouchoirs ? Le frêle chiffon est plus encore : c'est un instrument de la civilisation. Le premier drapeau du colonisateur n'est-ce pas un mouchoir noué à quelque rameau ? Une remarque : les Helvètes, se refusant à utiliser le mouchoir, n'ont pu se procurer de colonies. C'est bien fait ! Que les enfants réfléchissent !

Un mouchoir, délicatement agité par le bras de l'Aimée, rend le départ moins déchirant. Je vois, d'ailleurs, un avenir tout proche de départs poétiques : sans palette de commandement, le mécanicien quittera les grandes gares quand cinq personnes auront agité le blanc chiffon ! Comme cela serait plus simple !

Un mouchoir est un paravent tout trouvé quand on tient à garder l'incognito vis-à-vis d'un importun que l'on va croiser. Une pochette abandonnée aux mains d'une belle, n'est-ce pas le pavillon qu'on amène pour se rendre sans condition ?